

Les vitraux

Les trois grands vitraux de l'abside représentent saint Dominique, la Vierge, et saint Pie V. La Vierge est une femme solide dont le voile blanc rappelle les mystères joyeux du Rosaire ; l'auréole rouge, les mystères douloureux et les rayons orangés, les mystères glorieux. Le Rosaire est une prière traditionnelle chez les catholiques qui consistent en la récitation du chapelet afin de méditer les trois mystères joyeux, douloureux et glorieux qui lient la Vierge Marie et son fils Jésus.

Verrière unique de l'enfance de Jésus de 1928. Sur le vitrail de la naissance de Jésus, saint Joseph a les traits du chanoine Pillet curé de la paroisse à cette date.



Verrière des saints protecteurs de la France en phase avec le renouveau patriotique du pays après la Première Guerre mondiale.



On remarque sur le vitrail de la crucifixion que Jésus sur sa croix n'a pas d'auréole tout comme la Vierge et saint Jean. Cela pourrait signifier que seule la nature humaine du Christ meurt le vendredi saint. Mais cette opinion est hérétique !

Réalisation : Aurélien Prévot
www.saintmaur-editions.fr

SM Journées européennes du Patrimoine

Petit guide de visite de l'église Notre-Dame du Rosaire

L'église que vous visitez a été construite à partir de 1886 pour répondre à la demande des nouveaux habitants du quartier du Parc, loti par la Compagnie de l'Est qui avait acheté une grande partie des terres du parc de l'ancien château des Condé et qui est alors propriétaire de la ligne de chemin de fer La Bastille - La Varenne. La municipalité de l'époque s'oppose dans un premier temps à la construction et ce n'est qu'après une longue bataille juridique que l'église a vu le jour. Elle a été entièrement financée par la générosité des catholiques et par une aide substantielle de la Cie de l'Est.



L'architecte Charles Edmond Albrizio est aussi celui qui a construit l'église Notre-Dame de Saint-Mandé. Le style retenu est romano-byzantin qui est alors considéré comme particulièrement adapté à l'architecture religieuse. L'église est orientée est-ouest. Elle a un plan en croix latine. Les pierres proviennent de Saint-Maur. Elles ont été tirées d'une carrière située à l'emplacement de l'actuel stade Chéron. Le plan initial prévoyait une église plus longue mais le manque d'argent a entraîné l'arrêt des travaux en 1894.

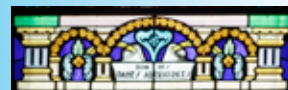


Ce n'est qu'en 1925 que de nouveaux travaux sont entrepris. Deux arcades supplémentaires (au lieu de trois) sont ajoutées. La différence est peu perceptible à l'intérieur de l'édifice mais elle est très nette à l'extérieur. En effet, par manque d'argent, les pierres ont été remplacées par des briques enduites. La façade actuelle avec son clocher est alors réalisée. Elle est beaucoup plus modeste que celle prévue par Albrizio.



C'est à la même époque que le curé Pillet décide de masquer la charpente qui était visible, par une fausse voûte en plâtre afin de diminuer la facture de chauffage et d'améliorer l'acoustique désastreuse de l'église. Le même curé réussit à remplacer les verrières de verre blanc par des vitraux et à installer une cloche. Par la suite d'autres curés ont engagé des travaux pour adapter l'église aux nécessités du culte, pour l'embellir ou la nettoyer.

Quand on entre, on est frappé par l'harmonie du lieu. Une belle nef, voûtée en arc en plein cintre en pierres avec des joints visibles. Deux bas-côtés étroits facilitent la circulation. La croisée du transept permet le développement d'un chœur important, propre aux mouvements du culte. Les autels des bras latéraux ont disparu. Seul est resté l'autel de l'abside.



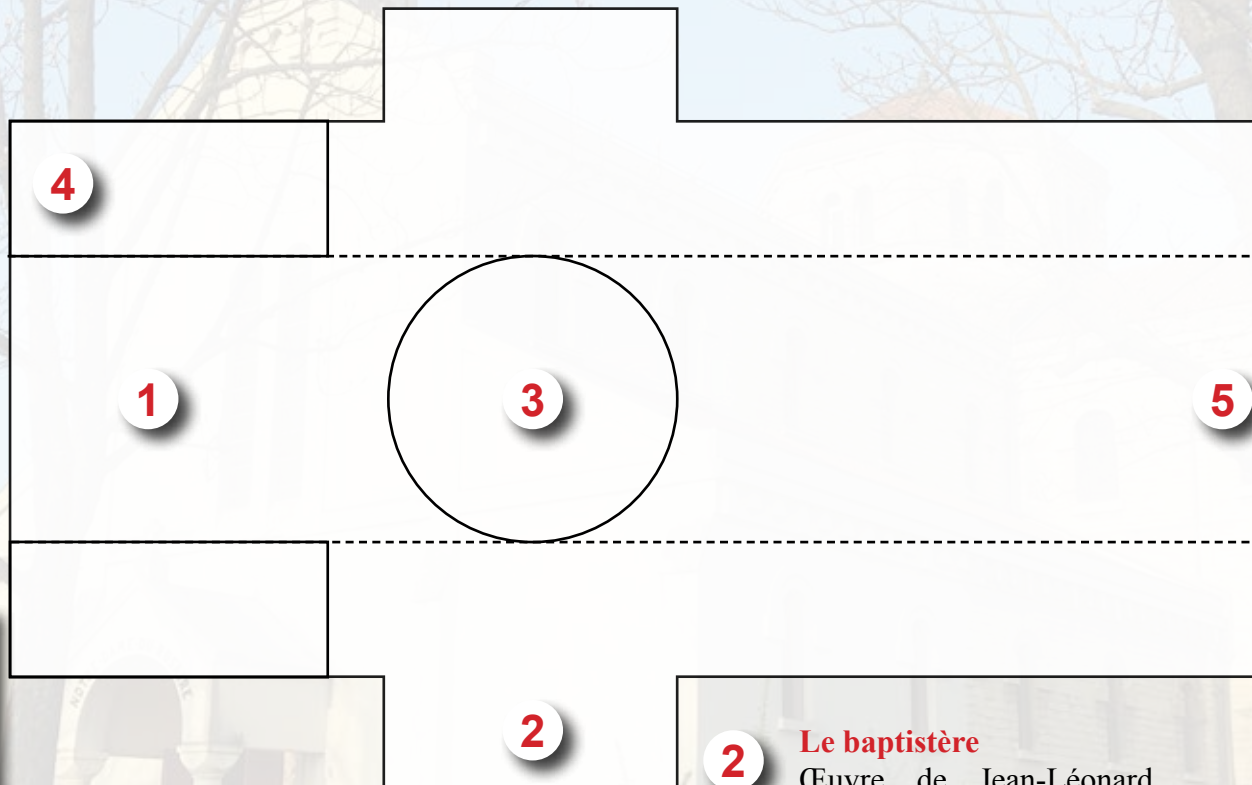
4 L'oratoire

Une piéta baroque, originaire du Auvergne, datée du XVIIe siècle, orne l'autel de l'oratoire. Les vitraux, contemporains, invitent à la prière.



3 L'autel

Création de Jean-Léonard Stoskopf, est l'ancien maître-autel de la cathédrale de Créteil. On peut comparer la simplicité de l'œuvre avec la porte du tabernacle du second autel de l'église qui sert toujours de porte du tabernacle visible dans l'abside.



1 La chapelle des Armées

On appelle ainsi l'abside qui est décorée de plaques ornementées portant les noms de tous les paroissiens victimes de la Première Guerre mondiale. Un tel décor est rare dans les églises.



2 Le baptistère

Œuvre de Jean-Léonard Stoskopf et de Jacques Dieudonné, en bois de 2002. Quatre ouvertures pour rappeler le passage de la Genèse (2, 10) : un fleuve sort du Paradis et se divise en quatre bras comme la Vie coule en abondance après le baptême.



5 L'orgue

Construit par le facteur Hammer en 1982, l'orgue a été acheté par la ville puis remonté dans l'église en 2009. Il permet à la classe d'orgue du Conservatoire de donner régulièrement des concerts.